



PRODUCTION/DIFFUSION
PRODUCTION

Pôles nationaux cirque, 10 ans et après ?

Les PNC ont maillé le territoire pour accompagner le cirque dans sa diversité. Le 15 novembre prochain, La Nuit du cirque célébrera la discipline à l'échelle nationale.

Né dans le sillage de l'Année des arts du cirque lancée par le ministère de la Culture en 2001, le label pôles nationaux des arts du cirque (PNC) a éclos en 2010, venant entériner l'action menée par des lieux repérés sur le territoire. « *Il émanait alors d'une volonté politique de mettre le cirque contemporain en lumière, de reconnaître l'artiste de cirque en tant qu'auteur, d'organiser la ressource autour de la discipline* », se souvient Patricia Kapusta, codirectrice du Prato à Lille. Au nombre de 10 au début, ces PNC intègrent dans leur cahier des charges des missions de création et de production, de diffusion, de rayonnement territorial et en direction des publics, et d'accompagnement à la profession. Dès sa création, ce label reconnaît la diversité des profils de structures – cirques en dur, chapiteaux, salles de spectacles... – et de contextes. « *Une convergence a eu lieu entre des lieux, pour certains scènes conventionnées, tel le Carré magique, d'autres plus atypiques, comme le Prato ou la Brèche. C'était des aventures humaines, territoriales, portées par les créateurs de chacun d'entre eux* », constate Philippe Le Gall, directeur du Carré magique à Lannion. Le contrat d'objectifs pluriannuels, cosigné par l'État et les collectivités territoriales, s'assortit d'une dotation de l'État, dont le plancher annuel de référence est alors fixé à 150 000 euros.

Aménagement du territoire

Dix ans après, les PNC sont désormais quatorze, dont deux en phase de préfiguration : le PALC à Châlons-en-Champagne, et Le Séchoir à Saint-Leu (la Réunion). L'association Territoires de cirque, créée en 2003, contribue à l'essor et la reconnaissance de la discipline dans sa diversité. Au fil des ans, de nombreux PNC ont consolidé leurs équipements : Circa, La Cascade, l'Agora, le Théâtre Firmin-Gémier, ou encore la Brèche qui

vient d'inaugurer sa Maison des artistes à Cherbourg. Le rayonnement territorial, faisant partie de l'ADN du cirque, est assuré de la grande métropole à la plus petite commune, dans des formules toujours réinventées d'accueil concerté et de multiplication de partenariats. Mais malgré une augmentation du plancher (200 000 euros en 2016, puis 250 000 euros en 2017), le label recouvre aujourd'hui encore une large disparité de moyens, comme de réalités de terrain : certains sont dirigés par des artistes, d'autres s'appuient



Patricia Kapusta, codirectrice du Prato à Lille
« Nous avons parfois la sensation de n'être que des outils de régulation. Nous sommes encore des petits labels. »



sur des saisons pluridisciplinaires, en territoire rural ou adossés à de grandes métropoles. « *La consolidation des lieux d'accueil est encourageante, même s'il en faudrait davantage pour mailler correctement le territoire. Ce qui constitue une richesse, mais aussi une difficulté, c'est que les PNC sont situés sur des territoires en majorité ruraux, donc loin des lieux de décision. Il faut continuer à revendiquer nos particularités: nous sommes un véritable outil d'aménagement du territoire* », affirme Marc Fouilland, directeur de Circa, à Auch.

Quant au soutien aux équipes artistiques, il réclame davantage de moyens, devant une forme qui ne cesse de s'inventer et se diversifier, évoque Patricia Kapusta : « *Nous ne sommes plus assez nombreux pour coproduire les créations d'envergure, collective ou sous chapiteau. Les scènes généralistes mieux dotées prennent le relais pour soutenir des artistes que nous avons accompagnés depuis leurs débuts, tels Baro d'Evel, Johann Le Guillerm, Chloé Moglia... Nous avons parfois la sensation de n'être que des outils de régulation. Nous sommes encore des petits labels, et les collectivités jouent rarement le jeu de s'aligner sur le soutien de l'État.* » Les subsides sont nécessaires aussi pour la diffusion : « *En 10 ans, nous avons réussi à créer un énorme public potentiel pour le cirque, mais il nous manque de l'argent pour assurer des séries de représentations* », poursuit la codirectrice du Prato.

Pour quel avenir ?

Quels sont les enjeux actuels ? « *L'augmentation du plancher de financement, même si elle est encore loin d'égaliser celle des scènes nationales ou des CDN, favorise la structuration. Nous avons réussi à garder l'esprit de mise en partage des débuts, l'association TDC compte, par exemple, 48 membres. Nous pouvons toutefois regretter de n'avoir pas suffisamment su convaincre les scènes généralistes à s'intéresser davantage au cirque, notamment de création dans ses formes les moins familiales. Nous sommes là aussi pour aiguiller dans cette création pléthorique et très diversifiée. Il faudrait que les politiques publiques nous y aident davantage* », estime Marc Fouilland. « *Le cirque a atteint une maturité réelle, quatre générations d'artistes se côtoient désormais. Se pose la question d'accompagner cette création, en étant seulement 14 ! Il est nécessaire de réinterroger les questions de production et d'accompagnement, de jouer collectif tout en préservant la diversité* », conclut Philippe Le Gall. JULIE BORDENAVE



EUGÉNIE MARTINEZ

Alain Reynaud,
directeur de
La Cascade
à Bourg-
Saint-Andéol

« Pour un PNC, les budgets vont du simple au triple »

Comment s'opèrent les missions de soutien à la création et celle de rayonnement territorial au sein de La Cascade ?

Certaines coproductions se font à plusieurs, mais tous les PNC ne sont pas dotés au même niveau, les budgets vont du simple au triple. Je choisis de ne pas mettre 100 000 € sur un projet, mais de partager le gâteau qu'on a la chance de gérer. Pour le rayonnement territorial, la réalité est là aussi très différente selon les outils. Certains lieux, dotés d'une grosse jauge ou d'un espace chapiteau, permettent d'assurer la diffusion en interne. Ce qui est singulier à La Cascade, c'est qu'on fabrique dans notre lieu, mais toute la diffusion a lieu sur le territoire, via par exemple le festival d'Alba-la-Romaine. Il faut beaucoup d'énergie pour créer cet outil à l'extérieur.

Comment se présentera la pépinière d'artistes, située dans la chapelle attenante au bâtiment de La Cascade ?

Les travaux commencent en septembre, pour en faire un lieu dédié à l'entraînement quotidien. Il n'existait jusqu'alors pas d'espace dédié au travail de fond. Je revendique la jachère ! Les artistes peuvent pousser la porte sans avoir de projet. Ils côtoieront les équipes en création, le travail de formation... Nous accorderons notamment une attention aux sortants des écoles, car l'arrivée dans la vie professionnelle reste abrupte, c'est là que se situe notre mission d'accompagnement. Cette chapelle sera aussi la vitrine de La Cascade. Chargée d'histoire, elle sera symboliquement vitrée sur l'extérieur : les passants pourront voir les gens voler à l'intérieur, l'esprit saint sera circassien !

Comment gère-t-on la double casquette d'artiste et de directeur ?

La transmission, la formation et la création font partie des fondamentaux de La Cascade. La chance de pouvoir diriger un lieu depuis le plateau me permet de changer d'angle de vue. Le protocole d'un PNC n'est pas le même que celui d'un CDN : on bricole cet endroit, on assume la fonction de direction en plus, c'est une volonté, avec les moyens de notre équipe.